

# **Master Negative Storage Number**

**OCI00080.15**

**Aulnoy, Madame d'**

**La babilolle: conte,  
tiré des fées.**

**A Milan**

**1782**

**Reel: 80 Title: 15**

**BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET  
PRESERVATION OFFICE  
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY**

**RLG GREAT COLLECTIONS  
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV  
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION**

**Master Negative Storage Number:** OCl80.15

**Control Number:** AES-1826

**OCLC Number :** 29105109

**Call Number :** W PN970.F7 AULBAx

**Author :** Aulnoy, Madame d' (Marie-Catherine), 1650 or 51-1705.

**Title :** La babillole : conte, tiré des Fées.

**Imprint :** A Milan : [s.n.], 1782.

**Format :** 48 p. ; 14 cm.

**Note :** Attributed to: Madame d'Aulnoy.

**Subject :** Chapbooks, French.

**Added Entry :** Aulnoy, Madame d' (Marie-Catherine), 1650 or 51-1705. Contes des fées.

**MICROFILMED BY  
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)**

**On behalf of the  
Preservation Office, Cleveland Public Library  
Cleveland, Ohio, USA**

**Film Size:** 35mm microfilm

**Image Placement:** IIB

**Reduction Ratio:** 8:1

**Date filming began:** Dec. 20, 1994

**Camera Operator:** CA

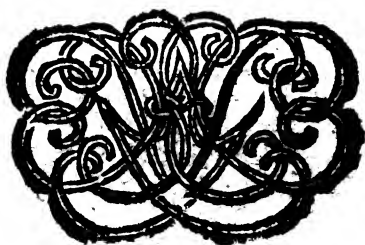


LA BABIOLLE,

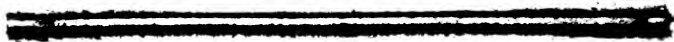
CONTE,



TIRE DES FEES.



A MILAN.



M. DCC. LXXII.





# LA BABIOLLE, CONTE.

UNE Reine qui ne pouvoit rien souhaiter pour être heureuse que d'avoir des enfans, ne parloit d'autre chose, & disoit sans cesse que la Fée Fanfreluche étant venue à sa naissance, & n'ayant pas été satisfaite de la Reine sa mère, s'étoit mise en furie, & ne lui avoit souhaité que des chagrins.

Un jour qu'elle s'affligeoit toute seule au coin de son feu, elle vit descendre par la cheminée une petite vieille, haute comme la main, elle étoit à cheval sur trois brins de jong, elle portoit sur sa tête une

branche d'aube - épine , son habit étoit fait d'aîles de mouches , deux coquilles de noix lui servoient de bottes , elle se promenoit en l'air , & après avoir fait trois tours dans la chambre , elle s'arrêta devant la Reine. Il y a long-tems , lui dit - elle , que vous murmurez contre moi , que vous m'accusez de vos déplaisirs , & que vous me rendez responsable de tout ce qui vous arrive ; vous croyez , Madame , que je suis cause de ce que vous n'avez point d'enfans , je viens vous annoncer une infante , mais j'apprehende qu'elle ne vous coûte bien des larmes. Ha ! noble Fanfreluche , s'écria la Reine , ne me refusez pas votre pitié & votre secours , je m'engage de vous rendre tous les services qui seront en mon pouvoir , pourvu que la Princesse que vous me promettez , soit ma consolation , & non pas ma peine. Le Destin est plus puissant que moi , répliqua la Fée , tout ce que je puis pour vous marquer mon affection , c'est de vous donner cette épine blanche ; attachez-la sur la tête de votre fille , aussi-tôt qu'elle sera née , elle la garantira de plusieurs périls. Elle lui donna l'épine blanche , & disparut comme un éclair.



La Reine demeura triste & rêveuse :  
Que souhaitai-je, disoit-elle, une fille  
qui me coûtera bien des larmes & bien des  
soupirs ; ne serai-je donc pas plus heureuse  
de n'en point avoir ? La présence du Roi  
qu'elle aimoit chèrement, dissipa une par-  
tie de ses déplaisirs, elle devint grosse, &  
tout son soin pendant sa grossesse, étoit  
de recommander à ses plus confidentes,  
qu'aussi-tôt que la Princesse seroit née, on  
lui attachât sur la tête cette fleur d'épine,  
qu'elle conservoit dans une boîte d'or, cou-  
verte de diamans, comme la chose du mon-  
de qu'elle estimoit d'avantage. Enfin, la  
Reine donna le jour à la plus belle créature  
que l'on ait jamais vue, on lui attacha en  
diligence la fleur d'aube-épine sur la tête,  
& dans le même instant, ô merveille ! elle  
devint une petite Guenon, sautant, cou-  
rant & cabriolant dans la chambre, sans  
que rien y manquât ; à cette métamorphose,  
toutes les Dames poussèrent des cris effroya-  
bles, & la Reine plus allarmée qu'aucune,  
pensa mourir de désespoir, elle cria qu'on  
lui ôtât le bouquet qu'elle avoit sur l'oreille :  
on eut mille peine à prendre la Guenuche,  
& on lui ôta inutilement ces fatales fleurs,  
elle étoit déjà Guenon, Guenon confirmée,

ne voulant ni teter ni faire l'enfant, il ne lui fa loit que des noix & des marrons.

Barbare Fanfreluche, s'écrioit douloureusement la Reine, que t'aie fait pour me traiter si cruellement ? que vais-je devenir, quelle honte pour moi ! tous mes sujets croiront que j'ai fait un monstre, qu'elle sera l'horreur du Roi pour un tel enfant ? Elle pleuroit & prioit les Dames de lui conseiller ce qu'elle pouvoit faire dans une occasion si pressante. Madame, dit la plus ancienne, il faut persuader au Roi que la Princesse est morte, renfermer cette Guenuche dans une boîte que l'on jettera au fond de la mer, car ce seroit une chose épouvantable si vous gardiez plus long-tems une bestiole de cette nature. La Reine eut quelque peine à s'y résoudre, mais comme on lui dit que le Roi venoit dans sa chambre, elle demeura si confuse & si troublée, que sans délibérer davantage, elle dit à sa Dame d'honneur de faire de la Guenon tout ce qu'elle voudroit.

On la porta dans un autre appartement. on l'enferma dans la boîte, & l'on ordonna à un valet de chambre de la Reine de la jeter dans la mer ; il partit sur le champ. Voilà donc la Princesse dans un péril extrême :

### *La Babiolle.*

cet homme ayant trouvé la boîte belle, eut regret de s'en défaire, il s'asit au bord du rivage, & tira la Guenache de la boîte, bien résolu de la tuer, car il ne savoit point que c'étoit sa Souveraine; mais comme il la tenoit, un grand bruit qui le surprit, l'obligea de tourner la tête, il apperçut un char traîné par six lieornes, il brilloit d'or & de pierreries, plusieurs instrumens de guerre le précédoient, une Reine en manteau Royal & couronnée, étoit assise sur des carreaux de drap d'or, qui tenoit devant elle son fils âgé de quatre ans.

Le valet de chambre reconnut cette reine, car c'étoit la sœur de sa Maîtresse, elle l'étoit venue voir pour se réjouir avec elle, mais aussi-tôt qu'elle fut que la petite Princesse étoit morte, elle partit fort triste pour retourner dans son Royaume, elle rêvoit profondément lorsque son fils cria, je veux la Guenon, je veux l'avoir. La Reine ayant regardé, elle apperçut la plus jolie Guenuche qui ait jamais été. Le valet de chambre cherchoit le moyen de s'en fuir, on l'en empêcha, la Reine lui en fit donner une grosse somme, & la trouvant douce & mignonne, elle la nomma Babiolle; ainsi malgré la rigueur de son sort, elle tomba entre les mains de la Reine sa tante.

Quand elle fut arrivée dans ses Etats, le petit Prince la pria de lui donner Babiolle pour jouer avec lui, il vouloit qu'elle fût habillée comme une Princesse, on lui faisoit tous les jours des robes neuves, & on lui apprenoit à ne marcher que sur ses pieds; il étoit impossible de trouver une Guenon plus belle & de meilleur air, son petit visage étoit noir comme geai, avec une barbette blanche, & des touffes incarnates aux oreilles, ses menottes n'étoient pas plus grandes que les ailes d'un papillon, & la vivacité de ses yeux marquoit tant d'esprit, que l'on n'avoit pas lieu de s'étonner de tout ce qu'on lui voyoit faire.

Le Prince qui l'aimoit beaucoup, la caressoit sans cesse, elle se gardoit bien de le mordre; & quand il pleuroit, elle pleuroit aussi. Il y avoit déjà quatre ans qu'elle étoit chez la Reine, lorsqu'elle commença un jour à bégayer comme un enfant qui veut dire quelque chose; tout le monde s'en étonna, & ce fut bien un autre étonnement, quand elle se mit à parler avec une petite voix douce & claire, si distincte, que l'on en perdoit pas un mot. Quelle merveille! Babiolle parlante, Babiolle raisonnante; la Reine voulut la ravoir pour s'en divertir:

on la mena duns son appartement au grand regret du Prince, il lui en coûta quelques larmes ; & pour le consoler on lui donna des chiens, des chats, des oiseaux, des écureuils, & même un petit cheval appelé Criquetin, qui dansoit la sarabande ; mais tout cela ne valloit pas un mot de Babiolle.

Elle étoit de son côté plus contrainte chez la Reine que chez le Prince, il falloit qu'elle répondit comme une sybille, à cent questions spirituelles & savantes, dont elle ne pouvoit quelque fois se bien démêler ; dès qu'il arrivoit un Ambassadeur ou étranger, on la faisoit paroître avec une robe de velours ou de brocart, en corps & en colerette : si la Cour étoit en deuil, elle traenoit une robe de deuil & des crêpes qui la fatiguoient beaucoup, on ne lui laissoit plus la liberté de manger ce qui étoit à son goût, le Médecin en ordonnoit, & cela ne lui plaisoit guères, car elle étoit volontaire comme une guenueche née Princesse.

La Reine lui donna des maîtres qui exercèrent bien la vivacité de son esprit, elle excelloit à jouer du clavecin, on lui en avoit fait un merveilleux dans une huître à l'écaille ; il venoit des peintres des quatre parties du monde, & particulièrement



d'Italie pour la peindre, sa renommée vo-  
loit d'un pôle à l'autre, car on n'avoit point  
encore vu une Guenon qui parlât.

Le Prince aussi beau que l'on représente  
l'amour, gracieux & spirituel, n'étoit pas  
un prodige moins extraordinaire, il venoit  
voir Babiolle, il s'amusoit quelquefois avec  
elle, leurs conversations de badines & d'en-  
jouées, devenoient quelquefois sérieuses  
& morales. Babiolle avoit un cœur, &  
ce cœur n'avoit pas été métamorphosé  
comme le reste de sa Petite personne; elle  
prit donc de la tendresse pour le prince, &  
elle en prit si fort qu'elle en prit trop. L'in-  
fortunée Babiolle ne savoit que faire, elle  
passoit les nuits sur le haut d'un volet de  
fenêtre, ou sur le coin d'une cheminée,  
sans vouloir entrer dans son panier houaté,  
plumé, propre & mollet. Sa Gouvernante  
( car elle en avoit une ) l'entendoit souvent  
sourir, se plaindre quelquefois; sa mé-  
lancolie augmentoit comme sa raison, &  
elle ne se voyoit jamais dans un miroir,  
que par dépit elle ne cherchât à le casser;  
de sorte qu'on disoit ordinairement, le singe  
est toujours singe, Babiolle ne sauroit se  
défaire de la malice naturelle à ceux de sa  
famille.

Le Prince étant devenu grand, il aimoit la chasse, le bal, la comédie, les armes, les livres, & pour la Guenuche, il n'en étoit presque plus mention; les choses alloient bien différemment de son côté, elle l'aimoit mieux à douze ans qu'elle ne l'avoit aimé à six, elle lui faisoit quelquefois des reproches de son oubli, il croyoit être fort justifié en lui donnant pour toute raison une pomme d'api ou des marrons glacés.

Enfin la réputation de Babiolle fit du bruit au Royaume des Guenons; le Roi Magot eut grande envie de l'épouser, & dans ce dessein il envoya une célèbre Ambassade pour l'obtenir de la Reine, il n'eut pas de peine à faire entendre ses intentions à son premier Ministre: mais il en auroit eu d'infinies à les exprimer sans le secours des perroquets & des pies, vulgairement appelées Margots; celle-ci jasoient beaucoup, & les geais qui suivoient l'équipage, auroient été bien fâchés de caqueter moins qu'elle.

Un gros singe, appelé Mirrifiche, sur chef de l'Ambassade, il fit faire un carosse de cartes, sur lequel on peignit les amours du Roi Magot avec Monette, Guenuche fameuse dans l'Empire Magotique; elle

mourut impitoyablement sous la griffe d'un chat sauvage , peu accoutumé à ses expiégleries. L'on avoit donc représenté les douceurs que Margot & Monette avoient goûtées pendant leur mariage , & le bon naturel avec lequel ce Roi l'avoit pleurée après son trépas. Six lapins blancs , d'une excellente garenne , traînoient ce carosse , appelé par honneur carosse du corps : on voyoit ensuite un charriot de paille peinte de plusieurs couleurs , dans lequel étoient les guenons destinées à Babiolle ; il falloit voir comme elles étoient parées , il paroïsoit vraiment bien qu'elles venoient à la nôce ; le reste du cortège étoit composé de petits épagneuls , de levrons , de chats d'Espagne , de rats de Moscovie , de quelque hérissés , de subtiles belettes , de friands renards ; les uns menaient les charriots , les autres menaient le bagage. Mirifique sur le tout plus grave qu'un Dictateur Romain , plus sage qu'un Caton , montoit un jeune levraut qui alloit mieux lambe qu'aucun guildain d'Angleterre.

La Reine ne savoit rien de cette magnifique Ambassade , lorsqu'elle parvint jusqu'à son Palais ; les éclats de rire du peuple & de ses gardes l'ayant obligée de mettre



la tête à la fenêtre, elle vit la plus extraordinaire cavalcade, qu'elle eût vue de ses jours. Aussi-tôt Mirlifiche, suivi d'un nombre considérable de singes, s'avança vers le chrariot de guenuches, & donnant la patte à la grosse guenon, appelée Gigogna, il l'en fit descendre, puis lâchant le petit perroquet qui devoit lui servir d'interprète, il attendit que ce bel oiseau se fût présenté à la Reine, & lui eut demandé audience de sa part.

Perroquet s'éleva doucement en l'air, vint sur la fenêtre d'où la Reine regardoit, & lui dit d'un ton de voix le plus joli du monde, Madame, Monseigneur le Comte Mirlifiche Ambassadeur du célèbre Magor, Roi des singes, demande audience à votre Majesté, pour l'entretenir d'une affaire très-importante. Beau Perroquet, lui dit la Reine, en le caressant, commentez par manger une rôtie, & buvez un coup, après cela je consens que vous alliez dire au Comte Mirlifiche, qu'il est le très-bien venu dans mes états, lui & tout ce qui l'accompagne; si le voyage qu'il a fait depuis Magoric jusqu'ici, ne l'a point trop fatigué, il peut tout à l'heure entrer dans la salle d'Audience, où je vais l'attendre

sur mon trône avec toute ma Cour en général.

A ces mots Perroquet baissa deux fois la patte, battit la garde, chanta un petit air en signe de joie, & reprenant son vol, il se percha sur l'épaule de l'Ambassadeur Mirliche, & lui dit à l'oreille la réponse favorable qu'il venoit de recevoir. Mirliche n'y fut pas insensible; il fit demander à un des officiers de la Reine, par Margot la Pie, qui s'étoit érigée en interprète, s'il vouloit bien lui donner une chambre pour se délasser pendant quelques momens: On ouvrit aussi-tôt un salon pavé de marbre peint & doré, qui étoit des plus propres du Palais; il y entra avec une partie de sa suite: mais comme les singes sont grands furteurs de leur métier, ils allèrent découvrir un certain coin, dans lequel l'on avoit arrangé maints pots de confitures; voilà mes gloutons après, l'un tenoit une tasse de cristal pleine d'abricots, l'autre une bouteille de sirop, celui-ci des pâtes, celui-là des massépains. La gente volatile qui faisoit cortège, s'ennuyoit de voir un repason où elle n'avoit ni chenevis ni millet; Et un geai, grand causeur de son métier, vola dans la salle d'audience, où s'approchant

respectueusement de la Reine : Madame , lui dit-il , je suis trop serviteur de votre Majesté , pour être complice bénévole du dégât qui se fait de vos très - douces confitures , le Comte Mirlisiche en a déjà mangé trois boîtes pour sa part , il croquoit la quatrième , sans aucun respect de la Majesté Royale , lorsque le cœur pénétré je vous en suis venu donner avis. Je vous en remercie , petit geai , mon ami , dit la Reine en souriant : mais je vous dispense d'avoir tant de zèle pour mes pots de confitures , je les abandonne en faveur de Babiolle que j'aime de tout mon cœur. Le geai un peu honteux de la levée de bouclier qu'il venoit de faire , se retira sans dire un mot.

L'on vit entrer , quelques momens après , l'Ambassadeur avec sa suite , il n'étoit pas tout - à - fait habillé à la mode , car depuis le retour du fameux Fagotin , qui avoit tant brillé dans le monde , il ne leur étoit venu aucun bon modèle ; son chapeau étoit pointu avec un bouquet de plumes vertes , un baudrier de papier bleu , couvert de papillottes d'or , de grands canons & une canne, perroquet qui passoit pour un assez bon poète , ayant composé une harangue

fort sérieuse , s'avança jusqu'au pied du  
Trône où la Reine étoit assise ; il s'adressa  
à Babiolle & lui parla ainsi :

Madame , de vos yeux connoissez la puissance ,  
Par l'amour dont Magot ressent la violence .  
Ces singes, ces chars, ce cortège pompeux ,  
Ces oiseaux , tout ici vous parle de ses feux ,  
Lorsque d'un chat sauvage éprouvant la furie ,  
Monette, ( c'est le nom d'une Guenon chérie, )  
Madame , je ne peux la comparer qu'à vous .  
Lorsqu'elle fut ravie à Magot son époux ,  
Le Roi jura cent fois qu'à ses manes fidèle ,  
Il lui conserveroit un amour éternel .  
Madame , vos appas ont chassé de son cœur  
Le tendre souvenir de sa première ardeur .  
Il ne pense qu'à vous : si vous saviez , Madame ,  
Jusqu'à quel excès il a porté sa flamme ,  
Sans doute votre cœur sensible à la pitié ,  
Pour adoucir ses maux , en prendroit la moitié .  
Lui qu'on voyoit jadis gros, gras , dispos, alègre ,  
Maintenant , inquiet, tout défait & tout maigre ,  
Un éternel souci semble le consumer ,  
Madame , qu'il sent bien ce que c'est que d'aimer .  
Les olives , les noix , dont il étoit avide ,  
Ne lui paroissent plus qu'un ragoût insipide .

*La Babiolle.*

ty

Il se meurt, c'est à vous que nous avons recours.  
Vous seule vous pouvez nous conserver les jours.  
Je ne vous dirai point les charmans avantages  
Que vous pouvez trouver dans nos heureuses plages,  
La figue & le raisin y viennent à foison :  
Là, les fruits les plus beaux sont de toute saison.

Perroquet eut à peine fini son discours,  
que la Reine jeta les yeux sur Babiolle,  
qui de son côté se trouvoit si interdite,  
qu'on ne l'a jamais été davantage ; la Reine  
voulut savoir son sentiment avant que de  
répondre. Elle dit à Perroquet de faire  
entendre à Monsieur l'Ambassadeur, qu'elle  
favoriseroit les prétentions de son Roi, en  
tout ce qui dépendroit d'elle. L'audience  
finie, elle se retira, & Babiolle la suivit  
dans son cabinet : ma petite Guenuche,  
lui dit-elle, je t'avoue que j'aurai bien  
du regret de ton éloignement, mais il  
n'y a pas moyen de refuser le Magot qui  
te demande en mariage, car je n'ai point  
encore oublié que son père mit cent mille  
Singes en campagne pour soutenir une  
grande guerre contre le mien, ils man-  
gèrent tant de nos sujets, que nous fûmes  
obligés de faire une paix assez honteuse : cela  
signifie, Madame, répliqua impatiemment

B



Babiolle, que vous êtes résolue de me sacrifier à ce vilain monstre, pour éviter sa colère; mais je supplie au moins votre Majesté de m'accorder quelques jours pour prendre ma dernière résolution; cela est juste dit la Reine, néanmoins si tu veux m'en croire, détermine-toi promptement, considère les honneurs qu'on te prépare, la magnificence de l'Ambassade, & quelles Dames d'honneur on t'envoie; je suis sûre que jamais Magot n'a fait pour Monette ce qu'il fait pour toi: je ne fais ce qu'il a fait pour Monnette, répondit dédaigneusement la petite babilolle, je fais bien que je suis peu touchée des sentimens dont il me distingue.

Elle se leva aussi-tôt, & faisant la révérence de fort bonne grace, elle fut chercher le Prince pour lui conter ses douleurs. Dès qu'il la vit, il s'écria: hé bien, ma Babiolle, quand danserons nous à ta nôce? Je l'ignore, Seigneur, lui dit-elle tristement, mais l'état où je me trouve est si déplorable, que je ne suis plus la maîtresse de vous taire mon secret; & quoi-qu'il en coûte à ma pudeur, il faut que je vous avoue que vous êtes le seul que je peux souhaiter pour époux. Pour époux, dit le

Prince, en s'éciattant de rire, pour époux, ma Guenuche, je suis charmé de ce que tu me dis, j'espère cependant que tu m'excuseras si je n'accepte pas le parti, car enfin, notre taille, notre air & nos manières ne sont pas tout-à-fait convenables. J'en demeure d'accord, dit-elle, & surtout nos cœurs ne se ressemblent point, vous êtes un ingrat, il y a long-tems que je m'en apperçois, & je suis bien extravagante de pouvoir aimer un Prince qui le mérite si peu. Mais Babiolle, dit-il, songes à la peine que j'aurois de te voir perchée sur la pointe d'un Sicomore, tenant à une branche par le bout de la queue, crois-moi, tournons cette affaire en raillerie pour ton honneur & pour le mien, épouse le Roi Magot, & en faveur de la bonne amitié qui est entre nous, envoie-moi le premier Magotin de ta façon. Vous êtes heureux, Seigneur, ajoûta Babiolle, que je n'ai pas tout-à-fait l'esprit d'une Guenuche, une autre que moi vous auroit déjà crevé les yeux, mordu le nez, arraché les oreilles, mais je vous abandonne aux réflexions que vous ferez un jour sur votre indigne procédé. Elle n'en put dire davantage, sa gouvernante vint la chercher,

L'Ambassadeur Mirlisiche s'étoit rendu dans son appartement avec des présens magnifiques.

Il y avoit une toilette de réseau d'araignée, bordée de petits vers luisans, une coque d'œuf renfermoit les peignes, un bigarreau servoit de pelotte, & tout le linge étoit garni de dentelles de papier; il y avoit encore dans une corbeille plusieurs coquilles proprement assorties, les unes pour servir de pendants d'oreilles, les autres de poinçons, & cela brilloit comme des diamans; ce qui étoit bien meilleur, c'étoit une douzaine de boîtes pleines de confitures, avec un petit coffre de verre dans lequel étoit renfermé une noisette & une olive, mais la clef en étoit perdue, & Babiolle s'en mit un peu en peine.

L'Ambassadeur lui fit entendre en grommelant, qui est la langue que l'on parle en Magotie, que son Monarque étoit plus touché de ses charmes, qu'il l'eût été de sa vie d'aucune Guenon; qu'il lui faisoit bâtir un palais au plus haut d'un sapin, qu'il lui envoyoit ces présens, & même de bonnes confitures pour lui marquer son



attachement ; qu'ainsi le Roi son maître ne pouvoit mieux lui témoigner son amitié : mais , ajouta-t-il , la plus forte preuve de sa tendresse , à la quelle vous devez être la plus sensible , c'est , Madame , au soin qu'il a pris de se faire peindre pour vous avancer le plaisir de le voir. Aussitôt il déploya le portrait du Roi des Singes , assis sur un gros billot , tenant une pomme qu'il mangeoit.

Babiolle détourna les yeux pour ne pas regarder plus long-tems une figure si désagréable , & grognant trois ou quatre fois , elle fit entendre à Mirfisiche qu'elle étoit obligée à son maître de son estime , mais qu'elle n'avoit pas encore déterminé si elle vouloit se marier.

Cependant la Reine avoit résolu de ne point attirer la colère des Singes , & ne croyant pas qu'il fallut beaucoup de cérémonie pour envoyer Babiolle où elle vouloit qu'elle allât , elle fit préparer tout pour son départ. A ces nouvelles , le désespoir s'empara tout-à-fait de son cœur le mépris du Prince d'un côté , de l'autre , l'indifférence de la Reine , & plus que tout cela , un tel époux , lui firent prendre la

même

résolution de s'enfuir ; ce n'étoit pas une chose bien difficile, depuis qu'elle parloit, on ne l'attachoit plus, elle alloit, elle venoit, & rentroit dans sa chambre, aussi souvent par la fenêtre que par la porte.

Elle se hâta donc de partir, sautant d'arbre en arbre & de branche en branche, jusqu'au bord d'une rivière ; l'excès de son désespoir l'empêcha de comprendre le péril où elle alloit se mettre, en voulant la passer à la nage, & sans rien examiner, elle se jeta dedans, elle alla aussi-tôt au fond : Mais comme elle ne perdit point le jugement, elle aperçut une grotte magnifique, toute ornée de coquilles, elle se hâta d'y entrer, & elle y fut reçue par un vénérable vieillard, dont la barbe blanche descendoit jusqu'à sa ceinture ; il étoit couché sur des roseaux & des glaieux, il avoit une couronne de pavots & de lys sauvages, il s'appuyoit contre un rocher, d'où couloient plusieurs fontaines qui grossissoient la rivière.

Hé ! qui t'amène ici, petite Babiolle, dit-il, en lui tendant la main. Seigneur, répondit elle, je suis une Guenuche infortunée, qui fuit un Singe affreux que l'on

veut me donner pour époux. Je fais plus de tes nouvelles que tu ne penses, ajoûta le sage vieillard, il est vrai que tu abhorre Magot, mais il n'est pas moins vrai que tu aimes un jeune Prince qui n'a pour toi que de l'indifférence. Ah ! Seigneur, s'écria Babiolle, en soupirant, n'en parlons point, son souvenir augmente toutes mes douleurs. Il ne sera pas toujours rébelle à l'amour, continua l'hôte des poissons, je fais qu'il est réservé à la plus belle Princesse de l'univers. Malheureuse que je suis, continua Babiolle, il ne sera donc jamais pour moi. Le bon homme sourit, & lui dit, bonne Babiolle, je ne t'affliges point, le tems est un grand maître, prends seulement garde de ne pas perdre le petit coffre de verre, que le Magot t'a envoyé, & que tu as par hazard dans ta poche, je ne t'en puis dire davantage, voici une tortue qui va bon train, assis-toi dessus, elle te conduira où il faut que tu ailles. Après les obligations dont je vous suis redevable, lui dit-elle, je ne puis me passer de savoir votre nom : On me nomme, dit-il, Biroqua, père, de Biroquie, rivière, comme tu vois, assez grosse & assez fameuse.

Babiolle monta sur la tortue avec beaucoup de confiance, elles allèrent pendant quelque tems sur l'eau, & enfin à un déroul qui paroissoit long, la tortue gagna le rivage, il seroit difficile de rien voir de plus galant, que la selle à l'Angloise, & le reste de son harnois, il y avoit jusqu'à de petits pistolets d'arson, auxquels deux corps d'écevisles servoient de fourreaux.

Babiolle voyageoit avec une entière confiance sur les promesses du sage Biroqua, lorsqu'elle entendit tout d'un coup un assez grand bruit. Hélas ! hélas ! c'étoit l'Ambassadeur Mirlifiche avec tous ses Mirlichons, qui retournoient en Magotie, tristes & désolés de la fuite de Babiolle. Un Singe de la troupe étoit monté à la tête, sur un noyer pour abattre des noix & nourrir les Magotins : mais il fut à peine au plus haut de l'arbre, que regardant de tous côtés, il apperçut Babiolle sur la pauvre Tortue, qui cheminoit lentement en pleine campagne. A cette vue il se prit à crier si fort, que les Singes assemblés lui demandèrent en leur langage dequoi il étoit question ; il le dit, on

lâcha aussi-tôt, Perroquets, Pies & Geais, qui volèrent jusqu'où elle étoit ; & sur leur rapport, l'Ambassadeur, les Guenons, & le reste de l'équipage, coururent & l'arrêterent.

Quel déplaisir pour Babiolle, il seroit difficile d'en avoir un plus grand & plus sensible ; on la contraignit de monter dans le carosse du corps, il fut aussi-tôt entourré des plus vigilantes Guenons, de quelques Renards, & d'un Coq qui se percha sur l'impériale, faisant la sentinelle jour & nuit. Un Singe menoit la Tortue en main, comme un animal rare ; ainsi la cavalcade continua son voyage au grand déplaisir de Babiolle, qui n'avoit pour toute compagnie, que Madame Gigo-gna, Guenon acariâtre & peu complaisante.

Au bout de trois jours qui s'étoient passés sans aucune aventure, les guides s'étant égarés, ils arrivèrent tous dans une grande & fameuse Ville qu'ils ne connoissoient point : Mais ayant apperçu un beau jardin dont la porte étoit ouverte, ils s'y arrêterent, & firent main basse par-tout, comme en pays de conquête ; l'un croquoit



des noix, l'autre goboit des cerises, l'autre dépouilloit un prunier, enfin il n'y avoit si petit Seigneur qui n'allât à la picorée & qui ne fit magasin.

Il faut savoir que cette Ville étoit la Capitale du Royaume où Babiolle avoit pais naissance, que la Reine sa mère y demouroit, & que depuis le malheur qu'elle avoit eu de voir métamorphoser sa fille en Guenuche, par le bouquet funeste de l'aube épine, elle n'avoit jamais voulu souffrir dans ses Etats, ni Guenon, ni Sapa-jou, ni Magot, enfin rien qui pût rappeler à son souvenir la fatalité de sa déplorable aventure. On regardoit là un Singe, comme un perturbateur du repos public; de quel étonnement fut donc frappé le peuple, en voyant arriver un carosse de carte, un charriot de paille peinte, & le reste du plus surprenant équipage qui se soit vû depuis que les contes sont contes, & que les Fées sont Fées.

Ces nouvelles volèrent au Palais; la Reine demeura transie, elle crut que la Gente Singenote vouloit attenter à son autorité: Elle assembla promptement son Conseil; elle les fit condamner tous comme

criminels de lèze-Majesté ; & ne voulant pas perdre l'occasion de faire un exemple assez fameux pour qu'on s'en souvint à l'avenir, elle envoya ses gardes dans le jardin, avec ordre de prendre tous les Singes ; ils jetèrent de grands filets sur les arbres, la chasse fut bientôt faite, & malgré le respect dû à la qualité d'Ambassadeur, ce caractère se trouva fort méprisé en la personne de Mirlifiche, que l'on jeta impitoyablement dans le fond d'une cave, sous un grand poinçon vuide, où lui & ses camarades furent emprisonnés, avec les Dames Guenuches & les Demoiselles Guenuchonnes, qui accompagnoient Babiolle.

A son égard elle ressentoit une joie secrète de ce nouveau désordre ; quand les disgrâces sont à un certain point, l'on n'appréhende plus rien, & la mort même peut être envisagée comme un bien, c'est la situation où elle se trouvoit, le cœur occupé du Prince qui l'avoit méprisée & l'esprit rempli de l'affreuse idée du Roi Magot, dont elle étoit sur le point de devenir la femme.

Au reste, il ne faut pas oublier de dire

que son habit étoit si joli , & ses manières si peu communes , que ceux qui l'avoient prises , s'arrêrèrent à la considérer comme quelque chose de merveilleux ; & lorsqu'elle leur parla , ce fut bien un autre étonnement , ils avoient déjà entendu parler de l'admirable Babiolle. La Reine qui l'avoit trouvée , & qui ne savoit point la métamorphose de sa nièce , avoit écrit très-souvent à sa sœur qu'elle possédoit une Guenuche merveilleuse , & qu'elle la prioit de la venir voir ; mais la Reine affligée , passoit cet article sans le vouloir lire. Enfin les Gardes ravis d'admiration , portèrent Babiolle dans une grande galerie , ils y firent un petit trône ; elle s'y plaça plutôt en Souveraine qu'en Guenuche prisonnière ; & la Reine venant à passer demeura si surprise de sa jolie figure , & du gracieux compliment qu'elle lui fit , que malgré elle la nature parla en faveur de l'Infante.

Elle la prit entre ses bras ; la petite créature animée de son côté par des mouvemens qu'elle n'avoit point encore ressentis , se jeta à son cou , & lui dit des choses si tendres & si engageantes , qu'elle faisoit l'admiration de tous ceux qui l'en-



rendoient : non , Madame , s'écrioit-elle , ce n'est point la crainte d'une mort prochaine dont j'apprends que vous menacez l'infortunée race des Singes , qui m'effraye , & qui m'engage de chercher les moyens de vous plaire , & de vous adoucir ; la fin de ma vie n'est pas le plus grand malheur qui peut m'arriver , & j'ai des sentimens si fort au dessus de ce que je suis , que je regretterois la moindre démarche pour ma conservation ; c'est donc par rapport à vous seule , Madame , que je vous aime , votre couronne me touche bien moins que votre mérite.

A votre avis que répondre à une Babilolle si complimenteuse & si révérencieuse , la Reine plus muette qu'une carpe , ouvroit deux grands yeux , croyoit & sentoit que son cœur étoit fort ému.

Elle emporta la Guenuche dans son cabinet ; lorsqu'elles furent seules , elle lui dit , ne diffères pas un moment à me conter tes aventures ; car je sens bien que de toutes les bestiolles qui peuplent les ménageries , & que je garde dans mon palais , tu feras celle que j'aimerai davantage , je t'assure même que je ferai grace aux Singes

qui t'accompagnent , en ta faveur. Ha , Madame , s'écria - t - elle , je ne vous en demande point pour eux , mon malheur m'a fait naître Guenuche , & ce même malheur m'a donné un discernement qui me fera souffrir jusqu'à la mort ; car enfin , que puis-je ressentir , lorsque je me vois dans mon miroir , petite laide & noire , ayant des pattes couvertes de poil , avec une queue & des dents toujours prêtes à mordre , & que d'ailleurs je ne manque point d'esprit , que j'ai du goût , de la délicatesse & des sentimens : Es - tu capable , dit la Reine , d'en avoir de tendresse ? Babiolle soupira sans rien répondre : Oh ! continua la Reine , il faut me dire si tu aime un Singe , un Lapin ou un écureuil , car si tu n'es point trop engagée , j'ai un projet qui feroit bien ton fait. Babiolle à cette proposition prit un air dédaigneux dont la Reine éclata de rire ; ne te fâches point , lui dit - elle , & m'apprends par quel hazard tu parles.

Tout ce que je fais de mes aventures , répliqua Babiolle , c'est que la Reine votre sœur vous eut à peine quittée , après la naissance & la mort de la princesse ; votre

filles, qu'elle vit en passant sur le bord de la mer un de vos valets-de-chambre, qui vouloit me noyer ; je fus arrachée de ses mains par son ordre, & par un prodige dont tout le monde fut également surpris, la parole & la raison me vinrent, l'on me donna des maîtres qui m'apprirent plusieurs langues, & à toucher des instrumens ; enfin, Madame, je devins sensible à mes disgraces, & . . . . Mais, s'écria-t-elle, voyant le visage de la Reine, pâle & couvert d'une sueur froide, qu'avez-vous, Madame, je remarque un changement extraordinaire en votre personne ? Je me meurs, dit la Reine d'une voix foible & mal articulée, je me meurs, ma chère & trop malheureuse fille, c'est donc aujourd'hui que je te retrouve. A ces mots, elle s'évanouit ; Babiolle effrayée courut appeler du secours, les Dames de la Reine se hâteront de lui jeter de l'eau, de la délasser & de la mettre au lit ; Babiolle s'y fourra avec elle, l'on n'y prit pas seulement garde, tant elle étoit petite.

Quand la Reine fut revenue de la longue pamoison où le discours de cette Princesse l'avoit jetée, elle voulut rester

seule avec les Dames qui savoient le secret de la fatale naissance de sa fille, elle raconta ce qui lui étoit arrivé, dont elles demeurèrent si éperduës, qu'elles ne savoient quel conseil lui donner.

Mais elle leur commanda de lui dire ce qu'elles croyoient à propos de faire dans une conjoncture si triste ; les unes dirent qu'il falloit étouffer la Guenuche, d'autres la renfermer dans un trou, d'autres encore la vouoient renvoyer à la Mer. La Reine pleuroit & sanglotoit : elle a tant d'esprit, disoit - elle, quel dommage de l'avoir réduite par un bouquet enchanté, dans ce misérable état : mais au fond, continuoit-elle, c'est ma fille, c'est mon sang, c'est moi qui lui ai attiré l'indignation de la méchante Fanfreluche, est-il juste qu'elle souffre de la haine que cette Fée a pour moi ? Oui, Madame, s'écria sa vieille Dame d'honneur, il faut sauver votre gloire ; que penseroit - on dans le monde, si vous déclariez qu'une Monne est votre infante, il n'est point naturel d'avoir de tels entans quand on est aussi belle que vous. La Reine perdoit patience de l'entendre raisonner ainsi : elle & les autres n'en soutenoient pas avec moins de vivacité, qu'il falloit

exterminer ce petit monstre ; & pour conclusion , elle résolut d'enfermer la Babiolle dans un château où elle seroit bien nourrie & bien traitée le reste de ses jours.

Lorsqu'elle entendit que la Reine vouloit la mettre en prison , elle se coula tout doucement par la ruelle du lit , & se jetant de la fenêtre sur un arbre du jardin , elle se sauva jusqu'à la grande Forêt , & laissa tout le monde en rumeur de ne la point trouver.

Elle passa la nuit dans le creux d'un chêne , où elle eut le tems de moraliser sur la cruauté de sa destinée ; mais ce qui lui faisoit le plus de peine , c'étoit la nécessité où on la mettoit de quitter la Reine , cependant elle aimoit mieux s'exiler volontairement , & demeurer maîtresse de sa liberté , que de la perdre pour jamais.

Dès qu'il fut jour , elle continua son voyage , sans savoir où elle vouloit aller , pensant & repensant mille fois à la bizarrerie d'une aventure si extraordinaire : Quelle différence s'écrioit elle , de ce que je suis , à ce que je devois être ; les larmes couloient abondamment des petits yeux de la pauvre Babiolle.

Aussitôt que le jour parut elle partit ,



elle craignoit que la Reine ne la fit suiivre, ou que quelqu'un des Singes échappés de cave, ne la menât malgré elle au Roi Magot, elle alla tant & tant, sans suiivre ni chemin ni sentier, qu'elle arriva dans un grand désert où il n'y avoit ni maison, ni arbres, ni fruits, ni herbe, ni fontaine : elle s'y engagea sans réflexion, lorsqu'elle commença d'avoir faim, elle connut, mais trop tard, qu'il y avoit bien de l'imprudence à voyager dans un tel pays.

Deux jours & deux nuits s'écoulèrent sans qu'elle pût même attraper un vermis-seau, ni un moucheron ; la crainte de la mort la prit, elle étoit si foible qu'elle s'évanouissoit, elle se coucha par terre, & venant à se souvenir de l'olive & de la noisette qui étoient encore dans le petit coffre de verre, elle jugea qu'elle en pourroit faire un léger repas ; toute joyeuse de ce rayon d'espérance, elle prit une pierre, mit le coffre en pèce & croqua l'olive.

Mais elle y eut à peine donné un coup de dent, qu'il en sortit une si grande abondance d'huile parfumée, que tombant sur ses patres elles devinrent en même tems les plus belles mains du monde, la surprise fut extrême, elle prit de cette huile, &

s'en frotta toute entière ! merveille ! merveille ! Elle se rendit sur le champ si belle que rien dans l'univers ne pouvoit l'égal-  
ler , elle se sentoit de grands yeux , une  
pétite bouche , le nez bien fait ; elle mou-  
roit d'envie d'avoir un miroir ; enfin elle  
s'avisa d'en faire un du plus grand morceau  
de verre de son coffre. Oh ! quand elle se  
vit , quelle joie , quelle surprise agréable !  
ses habits grandirent comme elle , elle  
étoit bien coiffée , ses cheveux faisoient  
mille boucles , son teint avoit la fraîcheur  
des fleurs du Printems.

Les premiers momens de sa surprise étant  
passés , la faim se fit ressentir plus pressante ,  
& ses regrets augmentèrent étrangement.  
Quoi ! disoit - elle , si belle , si jeune ,  
née Princesse comme je le suis , il faut que  
je périsse dans ces tristes lieux. Oh ! barbar-  
re fortune qui m'as conduite ici , qu'or-  
donne-tu de mon sort ? est - ce pour m'af-  
fliger davantage que tu as fait un change-  
ment si heureux & si inespéré en moi ?  
Et toi , vénérable fleuve Biroqua , qui me  
sauva la vie si généreusement , me laisseras-  
tu périr dans cette affreuse solitude.

L'Infante demandoit inutilement du  
secours , tout étoit sourd à sa voix , la

nécessité de manger la tourmentoit à tel point qu'elle prit la noisette & la cassa : mais en jetant la coquille , elle fut bien surprise d'en voir sortir des Architectes, des Peintres, des Maçons, des Tapissiers, des Sculpteurs, & mille autres sortes d'ouvriers; les uns dessinent un Palais, les autres le bâtissent, d'autres le meublent; ceux-là peignent les appartemens, ceux-ci cultivent les jardins, tout brille d'or & de cha-mes, l'on sert un repas magnifique, soixante Princesses mieux habillées que des Reines; menées par des Ecuyers, & suivies de leurs pages; lui vinrent faire de grands complimens & la convièrent au festin qui l'attendoit. Aussitôt Babiolle, sans se faire prier, s'avança promptement vers le salon, & là d'un air de Reine, elle mangea comme une affamée.

A peine fut-elle hors de table, que ses Trésoriers firent apporter devant-elle quinze mille coffres, grands comme des muids, remplis d'or & de diamans : ils lui demandèrent si elle avoit pour agréable qu'ils payassent les ouvriers qui avoient batis son Palais : elle dit que cela étoit juste, à condition qu'ils bâtiroient aussi une ville; qu'ils se mariroient & resteroient avec elle; tous



y consentirent, la Ville fut achevée en trois quarts d'heure, quoi qu'elle fut cinq fois plus grande que Rome. Voilà bien des prodiges sortis d'une petite noisette.

La Princesse méditoit dans son esprit d'envoyer une célèbre Ambassade à la Reine sa mère, & de faire faire quelques reproches au jeune Prince son cousin; en attendant qu'elle prit là dessus les mesures nécessaires, elle se divertissoit à voir courir la bague dont elle donnoit toujours le prix, aux jeux, à la comédie, à la chasse, & à la pêche, car on y avoit conduit une rivière. Le bruit de sa beauté se répandoit par tout l'univers, il venoit à sa Cour des Rois des quatre coins du monde, des Géants plus hauts que des montagnes, & des Pigmées plus petits que des rats.

Il arriva un jour que l'on faisoit une grande fête, où furent plusieurs Chevaliers de lances, ils vinrent à se fâcher les uns contre les autres, ils se batirent & se blessèrent. La Princesse en colère descendit de son balcon pour reconnoître les coupables: Mais lorsqu'on les eut désarmés, que devint-elle quand elle vit le Prince son cousin, s'il n'étoit pas mort, il s'en falloit si peu, qu'elle en pensa mourir elle-même

de surprise & de douleur ? elle le fit porter dans le plus bel appartement du Palais, où rien ne manquoit de tout ce qui lui étoit nécessaire pour sa guérison, Médecins de Chaudrai, Chirurgiens, onguents, bouillons, frops ; l'infante faisoit elle-même les bandes & les charpies, ses yeux les arrosoient de larmes, & ces larmes auroient dû servir de baume au malade. Il l'étoit en effet de plus d'une manière : car sans compter une demi-douzaine de coups d'épées, & autant de coups de lance qui le percoient de part en part, il étoit depuis long-tems *incognito* dans cette Cour, & il avoit éprouvé le pouvoir des beaux yeux de Babiolle, d'une manière à n'en guérir de sa vie. Il est donc aisé de juger à présent d'une partie de ce qu'il ressentit quand il put lire sur le visage de cette aimable Princesse, qu'elle étoit dans la dernière douleur de l'état où il étoit réduit.

Je ne m'arrêterai point à redire toutes les choses que son cœur lui fournit pour la remercier des bontés qu'elle lui témoignoit : ceux qui l'entendirent furent surpris qu'un homme si malade pût marquer tant de passion & de reconnoissance L'Infante

qui en rougit plus d'une fois, le pria de se taire, mais l'émotion & l'ardeur de ses discours le menèrent si loin, qu'elle le vit tomber tout d'un coup dans une agonie affreuse. Elle s'étoit armée jusques - là de constance; enfin, elle la perdit à tel point qu'elle s'arracha les cheveux, qu'elle fit les hauts cris, & qu'elle donna lieu de croire à tout le monde, que son cœur étoit de facile accès, puisqu'en si peu de tems elle avoit pris tant de tendresse pour un étranger, car on ne savoit point en Babiolle, (c'est le nom qu'elle avoit donné à son Royaume) que le Prince étoit son cousin, & qu'elle l'aimoit dès sa plus grande jeunesse.

C'étoit en voyageant qu'il s'étoit arrêté dans cette Cour, & comme il n'y connoissoit personne pour le présenter à l'infante, il crut que rien ne seroit mieux que de faire devant elle cinq ou six galanteries de Héros, c'est-à-dire, couper bras & jambes aux Chevaliers du Tournois: mais il n'en trouva aucun assez complaisant pour le souffrir. Il y eut donc une rude mêlée, le plus fort battit le plus foible, & ce plus foible, comme je l'ai déjà dit, fut le Prince.

Babiolle désespérée couroit les grands chemins sans carosse & sans garde ; elle entra ainsi dans un bois , elle tomba évanouie au pied d'un arbre , où la Fée Fanfreluche qui ne dormoit point , & qui ne cherchoit que des occasions de mal faire , vint l'enlever dans une nuée plus noire que de l'encre , & qui alloit plus vite que le vent. La Princesse resta quelque tems sans aucune connoissance : Enfin elle revint à elle , jamais surprise n'a été égale à la sienne , de se trouver si loin de la terre , & si proche du Soleil ; le parquet des nuées n'est pas solide , desorte qu'en courant de-ça & de la , il lui sembloit marcher sur des plumes , la nuée s'entrouvrant , elle avoit beaucoup de peine à s'empêcher de tomber ; elle ne trouvoit personne avec qui elle pût se plaindre , car la méchante Fanfreluche s'étoit rendue invisible ; elle eut le tems de penser à son cher Prince , & l'état où elle l'avoit laissé ; & elle s'abandonna aux sentimens les plus douloureux qui puissent occuper une ame : Quoi ! s'écrioit-elle , je suis encore capable de survivre à ce que j'aime , & l'appréhension d'une mort prochaine , trouve quelque place dans mon cœur : Ah ! si le Soleil vouloit

vouloit me rôtir, qu'il me rendroit un bon office, ou si je pouvois me noyer dans l'arc-en-ciel, que je serois contente; mais hélas! tout le zodiaque est sourd à ma voix, le Sagittaire n'a point de flèches, le Taureau de cornes, & le Lion de dents: peut-être que la Terre sera plus obligeante, & qu'elle m'offrira la pointe d'un rocher sur lequel je me tuerai: O! Prince, mon cher cousin, que n'ères vous ici pour me voir faire la plus tragique cabriole donr une amante désespérée se puisse aviser. En achevant ces mots, elle courut au bout de la nuée, & se precipita comme un trait que l'on décoche avec violence.

Tous ceux qui la virent, crurent que c'étoit la Lune qui tomboit; & comme l'on étoit pour lors en décours, plusieurs peuples qui l'adorent, & qui restèrent du tems sans la revoir, prirent le grand deuil & se persuadèrent que le Soleil par jalousie, lui avoit joué ce mauvais tour.

Quelqu'envie qu'eut L'infante de mourir, elle n'y réussit pas, elle tomba dans la bouteille de verre où les Fées mettoient ordinairement leur ratafiat au soleil: mais qu'elle bouteille, il n'y a point de tour dans l'univers, qui soit si grande, par bonheur elle étoit vuide, car elle s'y seroit noyée comme une mouche.

Six Géans la gardoient, ils reconnurent aussitôt l'infante. C'étoit les mêmes qui demeuroient dans la Cour & qui l'aimoient: La maligne Fanfreluche qui ne faisoit rien au hazard, les avoit transporté là, chacun sur un dragon volant, & ces dragons gardoient la bouteille quand les Géans dorment. Pendant qu'elle y fut, il y eut bien des jours où elle regretta sa peau de Guenuche;



elle vivoit comme les Caméléons, de l'air & de la rosée.

La prison de l'infante n'étoit sue de personne, le jeune prince l'ignoroit, il n'étoit pas mort & demandoit toujours Babiolle, ils'appercevoit assez par la mélancolie de tous ceux qui le servoient, qu'il y avoit un sujet de douleur générale à la Cour, sa discrétion naturelle l'empêcha de chercher à le pénétrer, mais lorsqu'il fut convalescent, il pressa si fort pour qu'on lui dit des nouvelles de la Princesse, que l'on eut pas le courage de lui céler sa perte. Ceux qui l'avoient vu entrer dans le bois, soutenoient qu'elle y avoit été dévorée de désespoir ; d'autres encore qu'elle avoit perdu l'esprit, & qu'elle alloit errante par le monde.

Comme cette dernière opinion étoit la moins terrible, & qu'elle souteroit un peu l'espérance du Prince, il s'y arrêta, & partit sur le Criquetin dont j'ai déjà parlé, mais je n'ai pas dit que c'étoit le fils aîné de Bucéphale, & l'un des meilleurs chevaux qui se soit vu dans ce siècle là ; il lui mit la bride sur le cou, & le laissa aller à l'aventure : il appelloit inutilement l'infante, les échos seuls lui répondoient.

Enfin il arriva au bord d'une grosse rivière, Criquetin avoit soif, il y entra pour boire, & le Prince, selon sa coutume, se mit à crier de toute sa force, Babiolle, belle Babiolle, où êtes-vous.

Il entendit une voix dont la douceur sembloit réjouir l'onde : Cette voix lui dit, avance, & tu sauras où elle est. A ces mots, le Prince aussi téméraire qu'amonreux donne deux coups d'éperon à Criquetin, il nage, & trouve un gouffre,



où l'eau plus rapide se précipitoit, il tomba jusqu'au fond, bien persuadé qu'il alloit se noyer.

Il arriva heureusement chez le bon homme Biroqua, qui célébroit les nœces de sa fille avec un fleuve des plus riches & des plus graves de la contrée ; toutes les Dées poisseuses étoient dans sa grande grotte ; les Tritons & les Sirènes y faisoient une musique agréable, & la Rivière Biroquie légèrement vêtue, dançoit les olivettes avec la Seine, la Tamise, l'Euphrate & le Gange, qui étoient assurément venus de fort loin pour se divertir ensemble ; Criquetin qui savoit vivre, s'arrêta respectueusement à l'entrée de la grotte, & le Prince qui savoit encore mieux vivre que son cheval, faisant une profonde révérence, demanda s'il étoit permis à un mortel comme lui, de paroître au milieu d'une si belle troupe.

Biroqua prit la parole, & répliqua d'un air affable, qu'il leur faisoit honneur & plaisir : il y a quelques jours que je vous attends, Seigneur, continua-t-il, je suis dans vos intérêts, & ceux de l'infante me sont chers ; il faut que vous la retiriez du lieu fatal où la vindicative Fanfreluche l'a mise en prison, c'est dans une bouteille. Ah ! que me dites-vous, s'écria le Prince, l'infante est dans une bouteille ? Oui, dit le sage vieillard, elle y souffre beaucoup : mais je vous avertis, seigneur, qu'il n'est pas aisé de vaincre les géans & les dragons qui la gardent, à moins que vous ne suiviez mes conseils ; il faut laisser ici votre bon cheval, & que vous montiez sur un dauphin ailé que je vous élève depuis long-tems ; il fit venir le Dauphin sellé & bridé, qui faisoit si bien des voltes & des courbettes, que Criquetin en fut jaloux.

Biroqua & ses compagnons s'empresèrent aussitôt d'armer le Prince. Ils lui mirent une brillante cuirasse d'écaille de carpes dorées, on le coiffa de la coquille d'un gros limaçon, qui étoit ombragée d'une large queue de morue, élevée en forme d'aigrette, une Naiade le ceignit d'une anguille, de laquelle pendoit une redoutable épée, faite d'une longue arrête de poisson; on lui donna ensuite une large écaille de tortue dont il se fit un bouclier, dans cet équipage, il n'y eut si petit goujon qui ne le prit pour le Dieu des Solles, car il faut dire la vérité, ce jeune Prince avoit un certain air qui se rencontre rarement parmi les mortels.

L'espérance de retrouver bientôt la charmante Princesse qu'il aimoit, lui inspira une joie dont il n'avoit pas été capable depuis sa perte; & la chronique de ce fidelle conte, marque qu'il mangea de bon appétit chez Biroqua, & qu'il remercia toute la compagnie en des termes peu communs; il dit adieu à son criquetin, puis monta sur le poisson volant qui partit bientôt.

Le Prince se trouva à la fin du jour si haut, que pour se reposer un peu, il entra dans le royaume de la lune; les raretés qu'il y découvrit auroient été capables de l'arrêter s'il avoit eu un desir moins pressant de tirer son infante de la bouteille où elle vivoit depuis plusieurs mois.

L'Aurore paroissoit à peine lorsqu'il la découvrit environnée de Géans & de Dragons, que la Fée, par la vertu de sa petite baguette, avoit retenus auprès d'elle; elle croyoit si peu que quelqu'un eût assez de pouvoir pour la délivrer, qu'elle se reposoit seulement sur la vigilance de ses terribles gardes pour la faire souffrir.

Cette belle Princesse regardoit pitoyablement le Ciel & lui adressoit ses tristes plaintes, quand elle vit le Dauphin volant, & le Chevalier qui venoit la délivrer : Elle n'auroit pas cru cette aventure possible, si elle n'eût su par expérience, que les choses les plus extraordinaires se rendent familières pour certaines personnes : Seroit-ce bien par la malice de quelque Fée disoit-elle, que ce Cavalier est transporté dans les airs ? Hélas ! que je le plains, s'il faut qu'une bouteille ou une carasse lui serve de prison comme à moi.

Pendant qu'elle raisonnoit ainsi, les Géans qui apperçurent le Prince au dessus de leur tête crurent que c'étoit un cerf volant, & s'écrièrent l'un à l'autre, attrape, attrape la corde, cela nous divertira ; mais lorsqu'ils se baissèrent pour la chercher, il fondit sur eux, & d'estoc & de taille il les mit en pièce comme un jeu de cartes que l'on coupe par la moitié & que l'on jete au vent. Au bruit de ce grand combat, l'infante tourna la tête, elle reconnut son jeune Prince : Quelle joie d'être certain de sa vie, mais quelles alarmes de le voir dans un péril si évident, au milieu de ces terribles colosses, & des dragons qui s'élançoient sur lui ; elle poussa des cris affreux. Le Dauphin qui s'élevait à propos lui étoit aussi d'un secours merveilleux : de sorte qu'en très-peu de tems la terre fut couverte de ces monstres.

L'impatient Prince qui voyoit son infante à travers le verre, l'auroit mis en pièces s'il n'avoit pas appréhendé de la blesser : il prit le parti de descendre par le gouleau de la bouteille, quand il fut au fond, il se jeta aux pieds de Babiolle & lui baïsa respectueusement la main. Seigneur, lui

dit-elle, il est juste que pour me ménager votre estime, je vous apprenne les raisons que j'ai eues de m'intéresser si tendrement à votre conservation; sachez que nous sommes proches parens, que je suis fille de la Reine votre tante, & la même Babiolle que vous trouvâtes sous la figure d'une Guennche au bord de la mer, & qui eut depuis la foiblesse de vous témoigner un attachement que vous méprisâtes, Ah Madame, s'écria le Prince, dois-je croire un événement si prodigieux, vous avez été Guenuche. . . . . vous m'avez aimé, je l'ai su, & mon cœur a été capable de refuser le plus grand de tous les biens; j'aurois à l'heure qu'il est, très mauvaise opinion de votre goût, répliqua l'infante en souriant, si vous aviez pu prendre alors quelque attachement pour moi, mais, Seigneur, partons, je suis lasse d'être prisonnière, & je crains mon ennemie, allons chez la Reine ma mère, lui rendre compte de tant de choses extraordinaires qui doivent l'intéresser. Allons, Madame, allons, dit l'amoureux Prince, en montant sur le Dauphin aîlé, & la prenant entre ses bras, allons lui rendre en vous la plus aimable Princesse qui soit au monde.

Le Dauphin s'éleva doucement, & prit son vol vers la ville capitale où la Reine passoit sa triste vie; la fuite de Babiolle ne lui laissoit pas un moment de repos, elle ne pouvoit s'empêcher de songer à elle, de se souvenir des jolies choses qu'elle lui avoit dit, & elle auroit voulu la revoir toute Guenuche qu'elle étoit, pour la moitié de son Royaume.

Lorsque le Prince fut arrivé, il se déguisa en vieillard, & lui fit demander une audience parti-

culière. Madame, lui dit-il j'étudie dès ma plus tendre jeunesse l'art Nécromancien, vous devez juger par là que je n'ignore point la haine que Fanferluche a pour vous, & les terribles effets qui l'ont suivie, mais effuyez vos pleurs, Madame, cette Babiolle que vous avez vue si laide, est à présent la plus belle Princeesse de l'univers: vous l'aurez bientôt auprès de vous, si vous voulez pardonner à la Reine votre sœur la guerre qu'elle vous a faite, & conclure la paix par le mariage de votre infante avec le Prince votre neveu. Je ne puis me flatter de ce que vous me dites, répliqua la Reine en pleurant, sage vieillard, vous souhaitez d'adoucir mes ennuis, j'ai perdu ma chère fille, je n'ai plus d'époux, ma sœur prétend que mon Royaume lui appartient, son fils est aussi injuste qu'elle, ils me persécutent, je ne prendrai jamais d'alliance avec eux. Le destin en ordonne autrement, continua-t-il, je suis choisi pour vous l'apprendre. Hé! de quoi me serviroit, ajouta la Reine, de consentir à ce mariage, la méchante Fanferluche a trop de pouvoir & de malice, elle s'y opposera toujours? Ne vous inquiétez pas, Madame, répliqua le bon homme, promettez-moi seulement que vous ne vous opposerez point au mariage que l'on desire. Je promets tout, s'écria la Reine, pourvu que je revoie ma chère fille.

Le Prince sortit & courut où l'infante l'attendoit, elle demeura surprise de le voir ainsi déguisé, & cela l'obligea de lui raconter, que depuis quelque tems les deux Reines avoient eu de grands intérêts à démêler, & qu'il y avoit beaucoup d'aigreur entre elles, mais qu'enfin il venoit de faire consentir la tante à ce qu'il souhaitoit. La Princeesse fut ravie,

elle se rendit au Palais, tous ceux qui la virent passer, lui trouvèrent une si parfaite ressemblance avec sa mère, qu'on s'empressa de la suivre pour savoir qui elle étoit.

Dès que la Reine l'aperçut, son cœur s'agita si fort, qu'il ne lui falloit pas d'autre témoignage de la vérité de cette aventure. La Princesse se jeta à ses pieds, la Reine la reçut entre ses bras, & après avoir demeuré long-tems sans parler, essuyant leurs larmes par mille tendres baisers, elles se dirent tout ce qu'on peut imaginer dans telle occasion : ensuite la Reine jetant les yeux sur son neveu, elle lui fit un accueil très-favorable, & lui réitéra ce qu'elle avoit promis au Négrois ancien. Elle auroit parlé plus long-tems, mais le bruit qu'on faisoit dans la cour du Palais, l'ayant obligée de mettre la tête à la fenêtre ; elle eut l'agréable surprise de voir arriver la Reine sa sœur. Le Prince & l'infante qui regardoient aussi, reconnurent auprès d'elle le vénérable Biroqua, & jusqu'au bon Criquetin qui étoit de la partie ; les uns & les autres poussèrent de longs cris de joie, l'on courut la recevoir avec des transports qui ne se peuvent exprimer ; le célèbre mariage du Prince & de l'infante se conclut sur le champ, en dépit de la Fée Fanfreluche, dont le savoir & la malice furent également confondus.

**F I N.**